



Bosnie

Un général au balcon

Rony Brauman

Tribune parue dans Le Monde le 03 avril 1993

Document en provenance du site internet de Médecins Sans Frontières

<http://www.msf.fr>

Tous droits de reproduction et/ou de diffusion, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation préalable et écrite de l'auteur et/ou de Médecins Sans Frontières et/ou de la publication d'origine. Toute mise en réseau, même partielle, interdite.

Bosnie : Un général au balcon

LE général Morillon, qui commande une force dite de « protection », n'a jamais utilisé le moindre détour pour reprocher leur violence à ceux qui se défendent, tandis qu'il a toujours fait preuve d'une grande compréhension pour les attaquants. Lors d'un séjour à Sarajevo, je l'ai entendu reprocher durement à l'armée bosniaque de susciter la colère des Serbes en répliquant aux tirs d'artillerie par d'autres tirs. En somme, voilà des gens qui ont le culot de prétendre résister alors que nous veillons à tout, puisque nous sommes prêts, si leurs ennemis nous y autorisent, à leur apporter à manger jusqu'au bord des fosses communes, jusqu'à l'intérieur des camps de détention. Quant au « Docteur Karadjic », l'un des criminels de guerre les plus en vue de cette région, le voilà crédité, à la seule condition de laisser passer un convoi humanitaire, d'une volonté de paix reconnue par tous et d'une représentativité à portée de main. Si les mots avaient un sens, la « Force de protection des Nations unies » devrait être rebaptisée « Force d'observation de la purification ethnique ».

Daladier ne cachait pas sa honte de Munich, ni Blum sa rage de ne pouvoir intervenir en Espagne. Nous, nous exhibons le courage physique, indéniable, d'un militaire dont c'est tout de même le métier, pour recouvrir d'un manteau de vertu notre constante impuissance et la lâcheté de notre comportement. Un seul geste de bravoure, pourvu qu'il passe à l'écran, et tous nos pitoyables renoncements sont effacés.

Mes réticences face à l'humanitaire-spectacle viennent de là, et de ma conviction que « l'indécence de la mort d'un enfant » ne justifie aucune autre indécence. Quand va-t-on s'apercevoir qu'une fois de plus l'essentiel du carnage était passé lorsque les troupes alliées ont débarqué de la façon que l'on sait à Mogadiscio ? Quand va-t-on se rappeler que, même lorsqu'ils meurent de faim, les Somaliens ne sont pas des animaux à qui l'on peut jeter, sans états d'âme, une pitance salvatrice sous les feux des sunlights ?

Ce que je redoute profondément devant le développement de l'humanitaire-spectacle en Bosnie et en Somalie, c'est que l'humanitaire mécanisé, médiatisé, aseptisé nous rende insidieusement inhumains.

Rony Brauman